

Au Grognon, l'Histoire est à ciel ouvert

ARCHÉOLOGIE Avant de devenir un parking, le site namurois est scruté minutieusement



Installé sur un massif descendant depuis la citadelle en deux versants, l'un vers la Meuse, l'autre vers la Sambre, le Grognon est un imbraglio historique. © RENÉ BRENY.

► En sept mois, les fouilles sur le site du Grognon ont déterré de belles découvertes.
► Les archéologues ont 17 mois pour remonter jusqu'à la préhistoire.

REPORTAGE

D'un seul coup d'œil panoramique, on embrasse 14 siècles d'Histoire. Au pied de la citadelle de Namur, les fouilles archéologiques du Grognon, débutées il y a sept mois, vont bon train. Au plus près du parlement wallon, des vestiges vieux de 19 siècles prennent l'air. A quelque pas de là, en bord de Meuse, c'est le XVI^e siècle qui s'offre au regard. Ce site de fouilles monumental, comme la Belgique en connaît rarement, permettra de montrer comment la société a évolué au travers des âges. Et ce en remontant jusqu'à la préhistoire.

Plus proche de nous, au XIII^e siècle, un incendie a ravagé le quartier du Grognon. En témoignent les morceaux de charbon de bois placés dans la boîte en

plastique transparent que Charlotte Van Eetvelde tient de sa main droite noire de suie. Ces restes de grosses poutres vont être passés sous le microscope binoculaire d'un anthracologue de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique (IRSNB). « Il pourra déterminer l'essence d'arbre utilisée et, avec un peu de chance, on y trouvera peut-être des clous ou du pollen. »

Chaque élément est une pièce d'un puzzle géant brillant par sa complexité. Par son installation sur un massif rocheux descendant depuis la citadelle en deux versants, l'un vers la Meuse, l'autre vers la Sambre, le Grognon est un imbraglio historique. « C'est la quintessence du site urbain complexe, explique Dominique Bosquet, archéologue et directeur des fouilles du Grognon (SPW). Comme tout est en pente, les couches anciennes sont d'un côté à un mètre de profondeur, et de l'autre à sept mètres. »

La difficulté est renforcée par l'agenda serré que les archéologues doivent respecter. Ils disposent encore d'un an pour effeuiller le site, couche de terre après couche de terre, et remonter jusqu'à la préhistoire. En août 2018, un parking y remplacera alors les traces du

passé. Les travaux d'aménagement de ce dernier ont débuté le 15 août en plaçant le premier pieu sécant. Depuis lors, grues et marteaux-piqueurs se partagent le terrain avec les archéologues dans un vacarme assourdissant.

Cet entrelacs chronologique témoigne des réalignements de façades imposés par le pouvoir communal de jadis

Quatre marches antiques en pierres bleues mènent dans ce qui fut le fond d'une cave d'une maison du XVIII^e. Les murs ont été excavés, laissant apparaître une coupe stratigraphique. Des dégradés de terre brune et de terre jaune s'étalent en couches et parfois se creusent en fosse. A cet endroit, sur 1,5 mètre de hauteur, sont condensés 12 siècles d'histoire. En haut, la couche de suie laissée par l'incendie du XIII^e, et en bas, une couche de schiste datée du I^{er} siècle grâce à la découverte de céramique particulière.

« En temps normal, on devrait fouiller exhaustivement chacune des couches, mais on n'a pas le temps : on doit avoir terminé de fouiller vendredi,

car l'entrepreneur vient installer le plancher -1 du parking, explique Dominique Bosquet. On se focalise dès lors sur l'échantillonnage de matériel archéologique nous permettant de reconstituer la chronologie des événements. » Un seul mètre carré sera véritablement fouillé alors que, à vue de nez, la coupe stratigraphique offre une surface six fois plus grande à explorer. « On se concentre sur sa zone nord. En démontant les différents niveaux de sol, on va tenter de comprendre à quoi correspond la plus vieille des fosses », précise Jonathan Robert, archéologue.

A quelques mètres et à même hauteur que la cave du XVIII^e, on aperçoit les murs d'une maison du XII^e. Cet entrelacs chronologique témoigne des réalignements de façades imposés par le pouvoir communal de jadis. « Avec l'augmentation du charroi et pour laisser davantage de place aux véhicules, l'administration urbaine a demandé (à quatre reprises, NDLR) à ce que les façades soient reculées de 1,5 mètre, voire de 5 à 6 mètres », poursuit Dominique Bosquet. Au XII^e siècle déjà, les problèmes de mobilité apparaissent. ■

LAETITIA THEUNIS

DÉCOUVERTES

Une tour du XII^e, à la pointe de l'architecture militaire

Même si l'on n'en voit que le sous-bassement en pierres blanches, il ne fait aucun doute qu'il s'agit du vestige d'une imposante tour. Son existence était reprise dans les plans du XVIII^e. Sur cette base, les archéologues savaient qu'elle était ronde et en connaissaient le diamètre à 30 cm près. Mais était-ce une tour du système défensif du XII^e siècle ou une tour d'artillerie ajoutée au XIV^e ou au XV^e siècle ? Les fouilles ont percé le mystère. En examinant la couleur des mortiers et l'agencement des pierres, les archéologues ont constaté que « les maçonneries sont directement liées aux remparts. De plus, en comparant sa typologie avec les châteaux d'alors, on peut dater la tour avec certitude au XII^e siècle, explique l'archéologue Raphaël Vanmechelen (SPW). Si elle avait été datée du XIV^e siècle, ça aurait été une tour d'artillerie comme beaucoup d'autres. Mais une tour comme ça construite au XII^e siècle, c'est un prototype à la pointe de l'architecture militaire ! ». Cette découverte est d'autant plus importante que la tour n'est mentionnée dans les textes qu'à partir de 1364. « Soit alors qu'elle avait déjà 170 ans ! »

Un culte romain au Grognon ?

Un morceau d'inscription romaine a été découvert. Avec à peine trois lettres, on peut dire qu'il s'agit d'un autel du II^e siècle avec une dédicace à la maison impériale et sans doute à un autre dieu. En effet, « on a "HD" au-dessus, qui est issu de INHDD inscrit sur les autels. Soit "In honorem domus divinae", donc en l'honneur de la maison des dieux, c'est-à-dire de la famille de l'empereur, explique Raphaël Vanmechelen. Cela suffit pour dire que l'inscription date du II^e siècle, voire du début du III^e, et qu'elle a dû être mise dans un contexte religieux. » D'où vient cette inscription ? « Peut-être y avait-il un lieu de culte romain au Grognon ? Voilà en tout cas un tout petit début de réponse éventuel. D'ici un an, on aura le plan complet de l'époque romaine, continue Bosquet. Chaque découverte est une réponse et suscite des questions. »

L.T.H.

HISTOIRE

Un quartier florissant devenu un coupe-gorge

Au XIV^e, selon les archives de la Ville, le Grognon est florissant. Sises au pied du château comtal, ses maisons sont courues par les châtelains et autres nobles siégeant à la cour, mais aussi par des entrepreneurs attirés par l'activité économique générée par le port. Des traces d'aliments y traduisent le niveau social élevé d'alors. « Des maisons précédemment fouillées ont en effet révélé que du paon y avait été consommé », explique Raphaël Vanmechelen.

Une succession d'événements entraîne la dégringolade sociale du quartier. Au XVI^e, l'élite ecclésiastique le délaisse pour migrer vers le quartier Saint-Aubin, dont la collégiale devient cathédrale. Au XIX^e, la ligne de chemin de fer reliant Bruxelles à Namur sort de terre et attire le transit de marchandises, entraînant le déclin de l'activité portuaire. Les propriétaires fuient cette zone économiquement sinistrée, préférant mettre massivement leurs maisons en location. « Les locataires sont de plus en plus nombreux, entraînant une paupérisation du quartier et un délabrement progressif du bâti », poursuit Raphaël Vanmechelen. Puis arrive la Seconde Guerre mondiale. En 1944, le Grognon et la rive gauche sont bombardés. Alors que la place d'Armes et la rue des Carmes sont reconstruites, le Grognon, lui, reste les pieds dans les gravats. Dans les années 60, la mode est au moderne. Les vieilles maisons du XVIII^e, on ne veut plus les voir. Si bien qu'en 1968, les propriétaires sont payés pour les démolir. Le Grognon ne renaîtra jamais de ses cendres.

L.T.H.

Le cabinet noir de Carlo Di Antonio | Électricité : le stockage qui va tout révolutionner ? | Nos enfants courent moins vite que nos grands-parents...

LE VIF | L'Express

500 ANS DE PROTESTANTISME
De Luther aux divisions actuelles

weekend | NEIGE ou SOLEIL ?

FOCUS VIF | **BLADE RUNNER 2049** RETOUR VERS LE FUTUR

GRATUIT | **bodytalk** | VOYAGER EN AVION

LE VIF | L'Express | **EN VENTE MAINTENANT**
POUR NE RIEN VOUS CACHER | EN LIBRAIRIE OU VIA L'APPLI LE VIF/L'EXPRESS

23247980